

LE BAISER

Tout à l'heure, sur le chemin,
Près du village, une fillette
Faisait de sa petite main
De fleurs des champs ample cueillette,

Mais, soudain, d'un geste coquet,
Accourant vers moi, très-gentille,
Elle me tendit son bouquet.
— " Merci, dis-je, petite fille ! "

Et—grand !—je lui donnai deux sous
En récompense de sa peine.
Elle me fit des yeux très-doux.
Deux sous, ici, c'est une aubaine !

Puis, rassemblant ses jolis doigts
Sur ses deux lèvres, la petite,
En souriant, m'adressa vite
Un bon baiser,—puis deux, puis trois.

J'étais très-triste, très-morose ;
Mais je le dis en vérité :
Ces baisers d'une bouche rose
M'ont rendu soudain la gaieté !

Fillette, tu deviendras femme :
Puisse, de l'âge triomphant,
Oh ! puisse ta bonté d'enfant
Demeurer toujours dans ton âme !

Tu sauras plus tard ce que peut
Un baiser pour consoler l'homme :
Son chagrin alors s'enfuit comme
Un nuage dans le ciel bleu !

Lorsque nos cœurs sont en détresse,
Il suffit, avec de doux mots,
Femme, il suffit de ta caresse
Pour nous faire oublier nos maux !

ARMAND DANGLADE.

CE QUE MA DIT LE SOIR

A Mlle H. L., Québec.

Malgré l'infinité multitude des événements qui surgissent à chaque pas dans la vie et agitent l'homme ; malgré les mille et mille émotions qui font vibrer et tressaillir l'âme, il arrive parfois que la pensée, comme détachée soudain de ses préoccupations habituelles, un moment se repose dans la contemplation des sublimes beautés de la nature.

Oh ! les doux moments que l'on passe ainsi, seul, devant la création qui s'endort sous l'amoureux baiser d'un soleil couchant.

Quelle suave mélancolie, quand le feuillage caressé par un tendre zéphire, fait entendre à l'oreille les accords infinis de son bruissement, doux et prolongé comme un soupir d'amour ; quand les petits oiseaux élèvent pour la dernière fois, vers le ciel silencieux, leur suave chanson, leur éternel refrain, pour s'en aller ensuite, deux à deux, partager le même nid de duvet et de mousse, au fond du bocage voisin ; quand l'air, par les roses et le thym, est imprégné de parfum, et qu'au bord du lointain horizon apparaissent les étoiles comme autant de rubis et de topazes sur les rives enchantées d'un lac aux flots d'azur...

Quelle âme qui croit pourrait demeurer insensible à ce tête-à-tête sublime avec la nature et tous ses charmes ?

Quel cœur qui palpite pourrait ne pas tressaillir, comme les cordes d'un lyre, aux souffles calmes et purs qui passent, par un de ces beaux soirs d'été, en effleurant nos fronts rêveurs ?

Quelles lèvres, alors, seraient assez indifférentes pour ne pas frémir et balbutier une hymne, hymne d'amour ou de joie suprême ?...

Quelques-uns, dans la vie, s'enivrent à toutes les passions, buvant à tous les calices d'opprobres et de hontes, cherchant dans leur emportement voluptueux, une compensation au véritable bonheur qu'ils ne peuvent trouver. D'autres, non moins insensés, veulent se faire de leur personne ou de leurs biens un veau d'or, et l'adorer.

Plusieurs,—et je les plains,—s'en vont brisés, silencieux, un sourire amer sur les lèvres, avec au cœur

une profonde blessure que le temps pourra rendre moins cuisante, mais qu'il ne saura jamais fermer complètement.

Beaucoup,—âmes saintes, nobles cœurs,—parcourent en tout temps tous les chemins,—mais toujours inaperçus ;—frappent en tous lieux, à toutes les portes vermoulues et tremblantes, se font un plaisir de prodiguer leur charité, et trouvent sans cesse dans leur désintéressement un baume pour toutes les souffrances, une consolation pour toutes les douleurs...

Un grand nombre, aussi prompts aux illusions, enclins aux espérances chimériques, bercent leur esprit de visions étranges, de désirs incessamment renouvelés et toujours inassouvis. Une infinité, enfin, têtes blondes, yeux d'azur, s'aimant éperdument au printemps de la vie, marchent ensemble, la main dans la main, avec le même tremblement dans la voix, sur les lèvres le même sourire et dans le regard le même rayon d'espoir et de sublime attente.

Mais tous, depuis l'infâme aux noirs desseins qui se vautre dans la fange, jusqu'à l'avare odieux et toujours inquiet qui voudrait, en quelque sorte, s'identifier avec son or ; depuis l'homme au front hautain, au regard orgueilleux qui vise les plus hauts sommets, jusqu'au pauvre mendiant dont l'âme bien souvent, hélas ! est torturée d'une affreuse douleur ; depuis le poète à la parole de flamme et à l'imagination de feu, idéalisant la forme et la matière, jusqu'aux amants fidèles qui s'en vont, charmants, dans leur regard vainqueur, tous, dis-je, seuls, dans l'ombre et le calme d'une de ces belles nuits d'été, ne peuvent s'empêcher de trouver une paix profonde ou un bonheur réel...

Et voilà pourquoi, le soir, quand je vais, pensif et solitaire, sous les grands arbres silencieux, je songe qu'après tout il fait bon de vivre et qu'il est doux de croire.

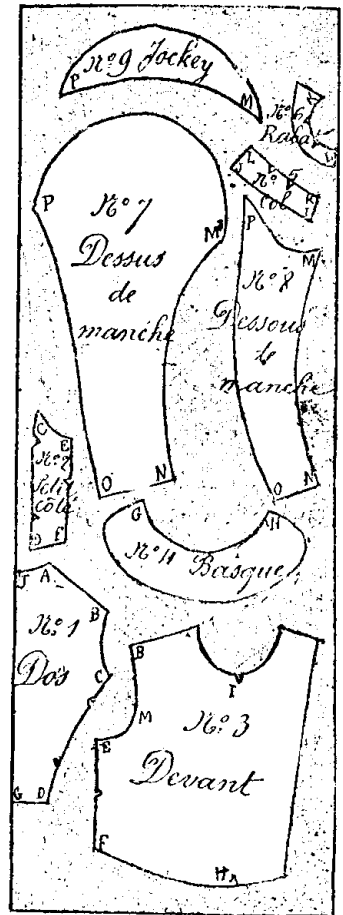
JULES-E. ROBITAILLE.

Québec, juillet, 1898.

CORSAGE FANTAISIE



MODÈLE DU CORSAGE FANTAISIE



PLAN DU CORSAGE

EXPLICATIONS DU CORSAGE FANTAISIE

Ce gracieux modèle sera très pratique fait en taffetas, surah ou satin garni de volants de dentelle.

Il se met avec une jupe différente.

Ce patron est composé de 9 morceaux.

No 1.—Dos, sans couture au milieu.

No 2.—Petit côté ; se raccorde au dos par C D.

No 3.—Devant, croisé ; deux crans marquent le milieu ; il se raccorde au petit côté par E F, et à l'épaulette du dos par A B.

No 4.—Basque ; se raccorde au dos à G, au devant à H.

No 5.—Col droit ; se raccorde au dos à J, au devant à I.

No 6.—Rabat ; se taille double, sans couture ; se raccorde au col droit par K L.

No 7.—Dessus de manche.

No 8.—Dessous de manche ; se raccorde au dessus par M N O P.

No 9.—Jockey ; se raccorde à la manche à M P.

Cette manche se monte à l'emmanchure devant à M. Il faut 3 verges 17 pouces de taffetas ou satin en 22 pouces.

LA TOUR PENCHÉE DE SARAGOSSE

(Voir gravure)

Saragosse est une jolie ville d'Espagne, au Nord-Est de Madrid (à 75 lieues environ) sur la rive droite de l'Ebre. C'était la capitale du royaume d'Aragon.

Sa population est de près de cent mille âmes. Elle fait un commerce considérable de vins, d'eaux-de-vie distillées dans le pays ; de laines et de peaux. Elle a de grandes manufactures de soieries, de draps fins, de parchemins, et des tanneries.

Vue de l'extérieur, avec ses tours élégantes, ses flèches élancées, elle a un caractère imposant ; mais l'intérieur ne répond pas à cet aspect séduisant. Les rues, ou plutôt les ruelles, sont étroites, tortueuses, mal pavées, sales et sombres ; seule, la rue Coso-del-Pozo fait exception.